

thymus, contre le fonctionnement défectueux du corps thyroïde, son proche parent embryologique. De là est née l'idée de traiter la maladie de Basedow par l'ingestion de *thymus*. Mikulicz¹ a vu dans un cas l'ingestion de thymus de mouton suivie d'une diminution des palpitations, de la dyspnée, de l'exophtalmie, et d'une amélioration de l'état général, alors que le goître ne subissait qu'une réduction légère. Par contre, Taty et Guérin² n'ont obtenu chez une malade aucun résultat de l'ingestion de thymus de veau.

Quant aux injections de *suc testiculaire*, naguère tant vantées dans le traitement des affections nerveuses et des maladies cachectisantes, elles nous paraissent devoir être rejetées. Au cours des nombreux essais thérapeutiques auxquels nous nous sommes livrés à la Salpêtrière en 1892, au moyen de ces injections et de celles de spermine, nous n'avons observé aucune amélioration appréciable dans trois cas de goître exophtalmique, dont un était accompagné de tabes.

f. Sérothérapie. — A ces tentatives de thérapeutique physiologique il convient d'ajouter encore les recherches de Ballet et Enriquez³. Pensant qu'à l'état normal le corps thyroïde neutralise une substance toxique dont l'accumulation dans l'organisme produirait le myxœdème, et ayant provoqué chez le chien, par l'injection d'extrait glycéro-glycériné de corps thyroïde de mouton, divers symptômes de la maladie de Basedow (goître ou tout au moins lésions histologiques du corps thyroïde, tachycardie, tremblement, éclat du regard, fièvre, agitation, diarrhée, cachexie), ces expérimentateurs attribuent, d'après ces données, le goître exophtalmique à un excès de fonctionnement du corps thyroïde (hyperthyroïdisation), ayant pour conséquence la présence en excès dans l'organisme de la substance antitoxique ou neutralisante. De là l'idée d'appliquer à la cure de la maladie un sérum conte-

1. MIKULICZ. — Anal. in *Semaine médic.*, 1^{er} mai 1895, p. 201.

2. TATY et GUÉRIN. — *Congrès de Bordeaux*, 1895.

3. BALLET et ENRIQUEZ. — *Soc. médic. des hôpitaux*, 16 nov. et 14 déc. 1894. *Congrès de Bordeaux*, 1895.

nant la substance toxique qui résulte du fonctionnement insuffisant du corps thyroïde (hypothyroïdisation); aussi ont-ils injecté à des sujets atteints de maladie de Basedow le sérum de chiens ayant subi l'ablation du corps thyroïde. Ils disent avoir obtenu par ce moyen des résultats encourageants.

g. Médications diverses. — Enfin nous devons signaler quelques faits curieux dans lesquels la guérison ou l'amélioration de la maladie de Basedow a été observée à la suite d'opérations pratiquées sur le nez, telles que la cautérisation des cornets malades (Hack, Fraenkel, Souroukchi¹), l'ablation de polypes muqueux (Hopmann), l'excision d'un cornet hypertrophié (Musehold), — ou encore après la *disparition d'une atonie intestinale* concomitante au moyen de l'électrisation et de l'irrigation de l'intestin (Federn²), après le traitement d'un *rein mobile*. Il est difficile actuellement de déterminer le rôle exact de ces interventions et, par conséquent, d'apprécier à leur juste valeur ces faits, d'ailleurs exceptionnels, que les partisans de la théorie bulbaire revendiquent comme propres à démontrer l'existence d'une maladie de Basedow réflexe, mais sans pouvoir non plus en fournir une explication précise.

IV

Résumé du traitement.

On a pu voir, par l'exposé que nous venons de faire, combien sont nombreux les moyens thérapeutiques employés contre la maladie de Basedow. Beaucoup, à vrai dire, sont inefficaces et doivent être rejetés; d'autres sont encore à l'étude. Il importe donc, à l'heure actuelle, de faire un choix. C'est pourquoi nous résumerons en quelques lignes la conduite que devra tenir le praticien dans la majorité des cas.

1. SOUROUKCHI. — Recueil consacré au professeur Obolenski, Kharkow, 1893 (d'après la *Rev. neurologique*, 1894, p. 179).

2. FEDERN. — *Wiener Klinik*, 1891.

Quel que soit le point de départ de la maladie, quel que soit le mécanisme des accidents, les phénomènes d'intoxication jouent un rôle universellement reconnu dans cette affection. Il importera donc au premier chef d'éloigner toute cause d'intoxication nouvelle, de veiller attentivement aux fonctions digestives et hépatiques et aux fonctions éliminatrices des reins et de la peau.

L'hygiène des malades devra être soigneusement réglée à ce point de vue. Le tube digestif sera l'objet d'une attention particulière; on recommandera une nourriture simple et substantielle; au besoin on administrera le régime lacté, qui réduit au minimum les substances toxiques du tube digestif et favorise l'élimination rénale. On interdira les excitants: alcool, café, thé.

Les malades éviteront la fatigue et les excès de tout genre, seront sobres d'exercice physique, tant pour diminuer la production des déchets toxiques engendrés par le travail musculaire que pour prévenir l'aggravation des troubles circulatoires. On conseillera le séjour au grand air, à la campagne. L'hydrothérapie, maniée avec prudence, sera prescrite.

Le médecin ne devra employer qu'un petit nombre de médicaments, tels que la digitale, s'il y a des accidents de véritable asystolie; les bromures ou l'antipyrine contre l'insomnie, le fer en cas d'anémie prononcée. Mais il ne faudra jamais négliger d'agir autant que possible sur le corps thyroïde, et c'est à ce titre surtout que nous conseillons l'électrisation du cou. Fort souvent ces moyens simples procureront des améliorations durables.

Enfin, dans les cas où les accidents prennent un développement rapide et ont acquis une grande intensité, la question de l'intervention opératoire se posera: on pourrait, peut-être, dans quelques cas de lésions diffuses du corps thyroïde, tenter les injections intra-thyroïdiennes, mais la meilleure ressource sera de confier le malade au chirurgien, qui pratiquera de préférence la résection partielle, portant seulement sur les parties les plus malades de l'organe.

CHAPITRE III

TRAITEMENT DU MYXŒDÈME

(CACHEXIE PACHYDERMIQUE)

PAR

G. SARDA

Professeur agrégé à la Faculté de Montpellier.

I

Indications générales sur la nature et l'étiologie du myxœdème.

Décrite en Angleterre par Gull (1873) sous le nom d'état crétinoïde survenant chez les femmes à l'âge adulte, par Ord (1877) sous le nom de myxœdème, l'affection dont j'ai à exposer le traitement a été bien étudiée en France par Charcot et ses élèves, qui lui ont donné le nom de cachexie pachydermique.

Cette affection se traduit à l'observation par des symptômes que l'on peut grouper ainsi: 1° symptômes du côté des téguments; 2° symptômes nerveux; 3° symptômes cachectiques; 4° atrophie du corps thyroïde.

Ce n'est pas ici le lieu de décrire ces symptômes, aujourd'hui bien connus et qui éveillent l'idée d'indications thérapeutiques plus ou moins palliatives. Voyons plutôt si les données acquises au point de vue de l'étiologie, de l'anatomie pathologique et de la pathogénie, peuvent être le fondement d'une thérapeutique rationnelle.